



Réseau pancanadien d'apprentissage en développement communautaire Profil de pratique efficace

Le Centre d'avancement et de leadership en développement économique communautaire de la Huronie – CALDECH

La légende du loup de Lafontaine

Les pionniers de la Huronie sont venus de divers points de l'Ontario et du Québec. Ils avaient le français et la religion catholique en commun, mais ils maintenaient une distance sociale. Un bon jour, un loup de proportions légendaires est venu s'ingérer dans cette population disparate pour la changer à tout jamais.

Ce profil de pratique efficace figure parmi les quinze études de cas analysant la façon dont des initiatives communautaires novatrices tirent parti d'approches globales pour améliorer les conditions sociales et économiques à l'échelle locale.

Ces profils ont été créés dans le cadre d'une initiative du Réseau canadien de DÉC échelonnée sur deux ans et demi, qui vise à déterminer la façon dont le développement économique communautaire contribue à l'inclusion sociale.

Pour lire les autres profils, pour obtenir plus d'information sur cette initiative ou pour accéder à d'autres ressources sur l'inclusion sociale et le DÉC, veuillez vous reporter aux notes à la fin du présent document.

Le loup a fait son apparition dans le coin au tournant du 20^{ème} siècle. Il commença son règne de terreur en massacrant une quarantaine de moutons chez Colbert Tessier. M. Tessier décèle des traces. Pas d'erreur possible, il s'agit des pistes de grands chiens, comme les deux de François Labatte, pêcheur. Carabine à la main, Colbert se rend à la baie du Tonnerre confronter Labatte. Tessier examine sommairement les pistes des chiens, épaule son fusil et abat les deux bêtes froidement.

Cette même nuit, Tessier entend un hurlement qui le glace d'horreur. Lafontaine a deux chiens de moins, mais un loup de plus. Chaque soir, le loup hante les troupeaux. Il ne fait aucune distinction entre les fermiers riches ou pauvres, originaires de Batiscan ou de Joliette. Tous ont maintenant une chose en commun : la peur du loup.

Assez, c'est assez. Théophile Brunelle, un borgne, s'engage, si Dieu l'aide à tuer le loup, à faire chanter

une messe d'action de grâce. Au début septembre, Théophile aperçoit le loup au fond de son champ de la 17^{ème} concession. Le fermier court retirer sa vieille carabine; à son retour, le loup y est toujours. Lentement, Brunelle met sa carabine en joue et, fermant son bon oeil, tire sur la gâchette. Le coup part, renversant le tireur par terre. Miraculeusement, le loup tombe aussi, mais dans son cas, pour ne plus se relever.

Ce soir-là, une méchante veillée s'improvise chez Théophile. Le lendemain, toute la communauté assiste à la grand-messe d'action de grâce offerte par Théophile Brunelle. Le curé Beaudoin profite de l'occasion pour cimenter la nouvelle solidarité des villageois. « L'épreuve du loup vous a unis, déclare-t-il solennellement. Lafontaine commence donc une nouvelle ère. Le loup l'a marquée du signe qui en fait une véritable communauté.¹ »

La Huronie : sur les traces du loup de Lafontaine²

La région peut se vanter d'être le berceau de la civilisation française en Ontario. Dès 1610, un jeune truchement ou interprète français, Étienne Bruslé, devenait le premier Européen à fouler le territoire des Ouendats, le Ouendaké, qui signifie péninsule dans leur langue. Les liens commerciaux et militaires entre les Français et les Ouendats s'intensifièrent surtout avec la création de la mission Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons, en 1639. Or, la dispersion des

Ouendats par leurs rivaux, les Iroquois, en 1649, entraîna le repli des Français sur la ville de Québec. L'endroit, demeuré uniquement une terre de passage, attira l'attention du gouverneur Simcoe du Haut-Canada au début des années 1800 en raison de son potentiel stratégique comme centre pour la traite des fourrures et comme base militaire. Une première vague de colons francophones permanents, composée des voyageurs Canadiens français et Métis, arriva en 1828, pour prendre des terres le long de la baie de Penetanguishene. Ces premiers venus arrivèrent de l'île Drummond qui venait de passer aux mains des Américains. À compter de 1840, d'autres Canadiens français, encouragés par le curé de Penetanguishene de l'époque, Amable Charest, se succédèrent en trois vagues pour coloniser des terres au nord-ouest de Penetanguishene, notamment à Lafontaine et ensuite à Perkinsfield.



Une centaine d'années après son apparition légendaire à Lafontaine, le loup apparaît et rassemble de nouveau. Dans sa quatrième année, le Festival du loup est une célébration Huronienne avec musique, théâtre, activités littéraires et concours de hurlement. Grâce au travail dévoué de tous ses partenaires, le Festival du loup est maintenant le plus grand évènement anglophone ou francophone, de tout le canton.

La Huronie

La Huronie moderne correspond à l'ancien territoire habité par les autochtones Ouendats, nommés Hurons par les Français au début des années 1600 et aujourd'hui devenu le nord du comté de Simcoe. Ce comté, qui comprend la ville de Barrie au sud, les villes de Penetanguishene et de Midland, ainsi que le canton de Tiny avec les villages de Lafontaine et de Perkinsfield au nord, les municipalités de Wasaga Beach et Collingwood à l'ouest et, enfin le lac Simcoe et la ville d'Orillia à l'est, est bordé au nord et à l'ouest par les eaux émeraude de la baie Georgienne, que le Sieur de Champlain avait baptisées « Mer Douce » en 1615.

Ces immigrants du Québec venaient principalement de Sainte-Geneviève-de-Batiscan, de Joliette et des comtés de Vaudreuil et de Soulanges. Les descendants de ces premiers colons sont parmi les plus de 13 000 francophones qui habitent le comté de Simcoe aujourd'hui. La population francophone du sud du comté, constituée surtout de nouveaux arrivants, notamment à Barrie, dans le canton d'Essa, ainsi que sur la base militaire Borden, continue à grandir depuis les années 1980 et représente environ la moitié de la francophonie de la région.

Historique

Le Centre d'avancement et de leadership en développement économique communautaire de la Huronie (CALDECH) a pour but de favoriser la création d'emplois, de contribuer à la mise sur pied d'entreprises locales, d'assurer une participation francophone à l'économie, de renforcer notre communauté en termes d'autofinancement et d'offrir des services de formation et de consultation.

Lorsque CALDECH a lancé ses activités en 1998, la Huronie comptait quatre organismes francophones : Alpha Huronie; La Clé de la Baie, avec son centre culturel, sa radio communautaire, qui diffusait deux heures par jour; le bureau local de l'Association canadienne française de l'Ontario (ACFO) ; et le bureau local du Collège des Grands Lacs. De plus, il y avait quelques écoles primaires et une école secondaire.

Voilà l'infrastructure en place en 1998 pour favoriser la vie communautaire des francophones de la région. À part l'infrastructure limitée de la région, il y avait beaucoup de « chicanes de familles » et très peu de communication entre les organismes locaux.

Donc, pour CALDECH, le premier défi a été de rassembler la communauté et d'établir une bonne communication entre ces groupes. Selon Raymond DesRochers, directeur général de CALDECH, « il a fallu commencer par le développement communautaire avant de faire du développement économique communautaire. » Ils ont choisi un défi commun - celui de doter la communauté d'un centre de ressources à l'emploi. Après maintes rencontres et discussions, la communauté et les partenaires ont obtenu gain de cause et DRHC a financé un tel centre et le soutient depuis ce temps. Le centre connaît beaucoup de succès et il est la fierté de la communauté.

Par la suite, CALDECH a proposé la tenue d'une première rencontre de rassemblement des forces vives de la communauté, de tous les partenaires communautaires, ainsi que les gens de la base militaire Borden, afin de se poser certaines questions : Où sommes-nous dans notre cheminement comme communauté francophone ? Qu'est-ce qu'on possède comme atouts ? Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour renforcer notre communauté ? Cette première rencontre a mené à la création de la Table de concertation des organismes du comté de Simcoe et à un processus de planification globale qui identifiait les atouts, les besoins et les rôles que jouerait chaque organisme et partenaire dans le développement de la communauté.

De son côté, CALDECH a entamé une série de consultations avec différents groupes dont les jeunes et les personnes âgées, afin de mieux connaître leurs inquiétudes et leurs besoins. Le processus a commencé à Lafontaine, une petite communauté avec une très forte identité

À propos de CALDECH

Le Centre d'avancement et de leadership en développement économique communautaire de la Huronie (CALDECH) a pour but de favoriser la création d'emplois, de contribuer à la mise sur pied d'entreprises locales, d'assurer une participation francophone à l'économie, de renforcer notre communauté en termes d'autofinancement et d'offrir des services de formation et de consultation.

francophone. Le Club d'âge d'or de Lafontaine a identifié plusieurs services dont les personnes âgées auraient besoin afin de bien vivre chez eux, en particulier, un foyer pour personnes âgées et un centre d'activités où les femmes pourraient faire du piqué et laisser leurs métiers sur place. Ce processus de consultation, d'identification de besoins, et de soutien pour le développement de projets qui englobe l'approche de CALDECH, a fait en sorte qu'aujourd'hui, CALDECH joue le rôle important de corporation de développement économique communautaire, d'ailleurs la seule de son genre en Ontario français. CALDECH gère présentement plus de cinquante initiatives à caractère économique dans la région. Ces projets sont en cours autant dans le secteur privé que communautaire.

Activités

i. Développement des capacités

CALDECH travaille avec des groupes communautaires pour augmenter leur capacité pour gérer des projets. L'approche est celle d'accompagnement des gens à partir d'où ils sont pour les appuyer avec :

- le travail de comité
- l'incorporation d'un organisme
- la planification d'un projet
- comment préparer des demandes de fonds
- comment travailler avec la municipalité
- comment organiser des rencontres publiques
- la gestion et la présidence de réunions, etc.

ii. Appui au marketing et développement d'entreprises

- analyse budgétaire
- demandes de fonds
- incorporation
- plan d'affaires
- plan de marketing
- appui avec l'administration
- gestion de projets
- gestion d'organismes

iii. Revitalisation de la communauté au niveau de l'assimilation linguistique

Une des solutions est la création d'emploi dans le monde francophone, pour les jeunes et pour différentes catégories de la population. Cette activité est liée à la création d'infrastructures : quand les francophones deviennent propriétaires de leurs infrastructures, ils deviennent plus visibles et crédibles dans la communauté anglophone et la municipalité. Ça crée aussi un bon modèle pour les jeunes.

iv. Lobbying pour obtenir des services en français dans le domaine économique

CALDECH a constaté, avec des études gouvernementales à l'appui, que des services gouvernementaux qui desservent la région n'offrent pas des services de qualité en français, même si c'est leur mandat. Le lobbying de CALDECH est centré sur les besoins de la communauté francophone pour obtenir des services en français.

Cadre d'analyse participative et globale

CALDECH oeuvre dans un milieu minoritaire très enraciné mais aussi très vulnérable aux forces assimilatrices qui l'entourent. Afin de survivre comme communauté distincte, les francophones de la Huronie doivent toujours être à la sauve-garde des espaces où il est possible de vivre leur langue et leur culture.

Cette réalité a doté la communauté francophone de la Huronie d'une forte tradition revendicatrice. En 1979 à Pénétanguishene, naît l'école de la résistance, ***l'école secondaire de la Huronie*** après des mois de démarches infructueuses pour l'obtention d'une école francophone dans la région de Pénétang. Des centaines d'organismes, parents et élèves d'un peu partout au pays (Ontario, Québec, Acadie, ailleurs) s'étaient mobilisés pour aider à la création de l'école secondaire de la Huronie, aussi appelée l'école de la résistance. Cette école n'exista qu'un an, mais devint le symbole de la lutte pour l'épanouissement de la culture franco-ontarienne. Le conflit s'est réglé en 1982 lorsque la cour supérieure de l'Ontario rend une décision favorable aux francophones de Pénétanguishene. Suite à ces efforts, l'École secondaire Le Caron a été construite pour répondre aux besoins des francophones de la région. L'école le Caron fêtera ses 25 ans du 20 au 22 mai 2005.³

De plus, la Huronie est une région rurale : la plus grande ville, Barrie, compte plus de 125 000 personnes alors que la plupart des autres municipalités du comté sont rurales et comptent moins de 20 000 habitants. Comme région rurale, la Huronie fait face aux multitudes de problèmes complexes de développement auxquelles font face toutes les communautés rurales de l'Ontario : population dispersée, capital social, humain et financier limité, exode des jeunes, sérieux manque de professionnels, etc.

Voilà la réalité dans laquelle CALDECH a évolué et qui a déterminé non seulement les services que CALDECH offre, mais aussi l'approche que CALDECH a adopté afin de travailler avec la communauté. Fortement ancré dans son expérience en développement international, Raymond DesRochers et son équipe ont infusé CALDECH d'un esprit d'empowerment et d'une tradition de travail « grassroots », qui commence là où sont rendus les gens de la communauté, à partir de leur propre expérience et de leurs propres capacités.

Compte tenu la réalité démographique de la région, CALDECH n'a jamais eu à se confronter quant à l'inclusion de divers groupes ethnoculturels. Pour cette raison, ils n'ont pas de politiques énoncées sur la diversité. Cependant, l'organisme est guidé par le besoin de la communauté, et dans le cas de la Huronie, le besoin principal est de créer et de conserver des espaces pour renverser l'effet d'assimilation en offrant aux francophones des activités en français. CALDECH a donc mis en place des pratiques d'inclusion et d'empowerment pour répondre à ce besoin. Par exemple, il embauche des gens de la place pour leurs projets, même si ces gens n'ont pas toutes les capacités requises. Et s'ils sont en voie d'assimilation, CALDECH les appuie pour qu'ils puissent se réintégrer dans leur capacité de reprendre le français. Donc, CALDECH contribue non seulement à la création d'emplois et d'occasions de développement économique, mais il contribue aussi au renforcement du capital humain et social de la région. Celui-ci est un engagement conscient de leur part dans le but de renforcer la communauté et de combler leur mission comme organisme.

Résultats et évaluation

En 1998, lorsque CALDECH s'est proposé de rassembler la communauté francophone de la Huronie afin de mieux communiquer, de mieux travailler ensemble et de mieux desservir la

population, ils se sont dotés d'outils et de mécanismes qui leur permettraient de voir la communauté non seulement sur le plan global, mais aussi sur le plan de toutes les composantes qui intègrent une communauté vivante et saine : santé, environnement, culture, vie sociale et économie (y compris infrastructure).

Le travail de CALDECH et des ses partenaires a contribué à de nombreux accomplissements pour la communauté francophone de la Huronie, dont :

- Un centre de ressources à l'emploi qui dessert les francophones, les anglophones, et les francophones en voie d'assimilation ;
- La création d'un plan global qui dirige le développement à long terme de la région chez les francophones ;
- L'appui à la création et à l'incorporation du Villageois, un organisme à but non-lucratif qui vise à mettre sur pied un centre de retraite ;
- L'appui à la création du Festival du Loup, le plus grand évènement culturel anglophone ou francophone, du canton de Tiny;
- L'obtention d'une licence de CRTC pour la radio communautaire ;
- La création d'une dizaine d'organismes à but non-lucratifs, tous avec leur propre conseil d'administration ;
- La mise sur pied du Centre écologique de la Mer-Douce ;
- Plus de 10 millions de dollars en impacte économique directe et indirecte ;
- Plus de 400 personnes - années d'emplois créés dans la Huronie.



Raymond DesRochers, directeur général de CALDECH, devant le Villageois.

Les facteurs de succès et les leçons à tirer

Selon Raymond DesRochers, presque tous les programmes gouvernementaux qui opèrent à partir de projets sont nuisibles. « Tous les programmes, qu'ils soient de Patrimoine Canadien,

d'Industrie Canada... dès que tu dis que tu vas procéder au financement par projets, tu nuis aux communautés. Tu alimentes les groupes à compte-goutte. Je compare ça à un jardin. Au printemps, il y a encore un peu d'eau dans le sol, mais quelques semaines plus tard, ça sèche, le gouvernement va t'envoyer quelques litres d'eau (une subvention), le fermier en prend une gorgée, tu arroses, t'es bon pour deux semaines, ça finit pas. Ce que j'aimerais mieux c'est : donnez-moi un coup de main pour bâtir un puit et je trouverai moi-même ma source d'eau. »

Mise à part la question de financement, quand on parle d'autres ressources, il y a aussi les ressources humaines formées en DÉC. En général, dans le domaine du DÉC, le manque de ressources humaines est un problème, mais dans la communauté franco-ontarienne, l'accès limité aux occasions de formation fait en sorte que ce problème est particulièrement accentué. En octobre 2005, un premier programme franco-ontarien de formation post-diplôme en DÉC sera disponible au Collège Boréal, mais à court terme, c'est toujours un problème.

La clé au succès des activités de revitalisation en Huronie est l'engagement et le leadership local. « Si on avait pas de Rosita DesRoches au Villageois, ou de Martin Lalonde au Festival du Loup, il n'y aurait pas de réussite. Ça te prend du monde de la base. C'est gens là en mettent de l'énergie dans la communauté, et souvent, avec très peu de reconnaissance autre que la satisfaction d'avoir fait un bon travail. On ne serait jamais rendu aussi loin si ce n'était pas pour eux. »

« Il faut d'abord et avant tout bâtir un masse critique et appuyer les institutions existantes. Au tout début quand on a commencé, on avait un problème avec la radio communautaire, qui opérait une ou deux heures par jour. On a développé un plan pour présenter au CRTC pour opérer 24 heures sur 24. On l'a eu. Avec ça on a augmenté la crédibilité. Ensuite, on a commencé à développer une masse de projets. Même avec un budget limité, on a réussi à en générer une cinquantaine, quand d'autres organismes avec des budgets plus importants, n'ont aucun projet avec les francophones de notre région. Notre réussite contribue à notre crédibilité. Maintenant, la municipalité nous consulte dans le développement, les francophones ne sont plus aussi marginalisés. Maintenant que nous avons bâti cette masse, qu'est-ce qu'on fait avec ça? On a fait nos preuves, mais maintenant qu'est-ce qu'on fait de façon stratégique ? »

L'intervention d'une université, comme l'Université d'Ottawa ou Laurentienne est aussi un partenariat convoité. « Ce soutien serait très utile pour nous aider à développer un diagnostic de la région. Les universités ont toutes sortes d'études ou de ressources, toutefois celles-ci ne sont pas toujours partagées avec les communautés. » Selon CALDECH, un partenariat avec une université leur permettrait d'approfondir leur travail dans la communauté.

« Il ne faut pas oublier que dans le comté de Simcoe, il y a moins de 20 000 francophones, divisés complètement entre le sud et le nord. La région de Barrie attire les francophones de l'extérieur (du nord de l'Ontario et du Québec), qui ne connaissent pas les services en français. Quand t'arrives de Timmins au sud de l'Ontario, ta priorité c'est une job, pas de vivre en français. Mais ils ont plus d'argent que les gens du sud, qui sont là depuis 200 ans, avec une perspective très historique, très enracinée ; on parle de deux communautés très différentes. Si c'est possible pour une petite communauté de créer 10 M \$ d'interventions et de projets, imagines-toi ce qu'on pourrait faire dans des plus grandes localités. La clé c'est qu'il faut se

Facteurs de réussite

- Un personnel compétent et engagé
- Du financement stable et à long-terme
- Des partenariats et quelqu'un qui joue le rôle de rassembleur et de lieu de concertation
- Un engagement de la part de la communauté

doter d'une structure locale de DÉC. Mais le potentiel est énorme. Si on établit un plan à long terme à CALDECH, ça va créer un précédent et on va voir un changement majeur en Ontario français. »

Monique Beaudoin

Monique Beaudoin est la coordonnatrice régionale du Réseau canadien de DÉC pour l'Ontario. On peut la joindre au (705) 671-9983 ou à mbeaudoin@ccednet-rcdec.ca.

Pour plus d'information sur CALDECH, visitez le site : <http://www.huronie.org/CALDECH/caldechindex.htm>

Notes

1. La légende du loup, tiré du Programme officiel du Festival du loup, Juillet 2005.
2. Extrait tiré de la page web du Regroupement des organismes du patrimoine franco-ontarien (ROPFO): Francoroute.ca: <http://www.ropfo.ca/cgi-bin/tourisme.pl?mode=region&fiche=223>
3. Tiré de la page web de l'École secondaire de la Huronie : <http://www.huronie.com/historique.htm>

Références

Sondage et entretien avec Raymond DesRochers, directeur général de CALDECH, 11 novembre 2004 et 15 juillet 2005.

Programme officiel du Festival du loup, Juillet 2005.

Regroupement des organismes du patrimoine franco-ontarien, page web : <http://www.ropfo.ca/cgi-bin/tourisme.pl?mode=region&fiche=223>

École secondaire de la Huronie, page web : <http://www.huronie.com>

Pour lire d'autres profils de pratiques efficaces et accéder à d'autres ressources sur l'inclusion sociale, visitez le site : <http://www.ccednet-rcdec.ca/fr/pages/learningnetwork.asp>

Ce projet est financé par la Direction du développement communautaire et des partenariats de Développement social Canada. Les opinions et les interprétations formulées dans le présent document sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Développement social Canada.

Document publié par

© Le Réseau canadien de DÉC, 2006
211-620, View St., Victoria (C.-B.) V8W 1J6
Téléphone : (250) 386-9980
Sans frais : 1 877 202-2268
Télécopieur : (250) 386-9984
Site Web : <http://www.ccednet-rcdec.ca>

This document is also available in English.

La version électronique de ce document est publiée sur notre site Web